

Européennes: l'hypothèse Royal agite la gauche

Les élections européennes pourraient voir au moins six listes de gauche s'affronter en mai. Les partisans d'une candidature de l'ancienne ministre Ségolène Royal ne désespèrent pas d'aboutir à une unité mais le temps presse

Le Parti communiste, Génération.s, Europe écologie-Les Verts ont tous annoncé leur tête de liste pour les européennes. Le PS ne s'est lui fixé aucune date butoir et espère toujours pouvoir sceller des alliances avec les formations de la gauche progressiste, du PCF aux centristes.

Plus on est de fous, moins on rit. Les partisans d'une candidature de Ségolène Royal aux européennes nagent dans ce paradoxe. L'impopularité d'Emmanuel Macron et la radicalisation de Jean-Luc Mélenchon ouvrent, jour après jour, un espace à l'ancienne ministre de l'Ecologie, tout en la contraignant à être de plus en plus souple pour réaliser le grand écart entre les communistes et les centristes, qu'elle entend rassembler autour des socialistes.

« J'espère que les vacances auront fait réfléchir, avance Sébastien Vincini, premier fédéral PS de Haute-Garonne. Le climat social ne s'est pas apaisé. La gauche reste fragmentée. Il est temps de prendre conscience de la nécessité de dépasser les questions d'ego. Que chacun fasse 5 % ne fera pas avancer la cause progressiste. » « L'essentiel, c'est qu'il y ait une discussion politique entre les leaders politiques. Mais ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas louper la semaine de rentrée », sourit Christophe Clergeau, président du groupe de gauche au conseil régional des Pays de la Loire. « S'il n'y a pas de rassemblement des écologistes et des humanistes, on a du souci à se faire », s'inquiète le député PS, Guillaume Garot.

Ses soutiens en sont persuadés : le contexte politique prouve que Ségolène Royal est le pivot des forces de gauche. « Entre les insoumis et En Marche, ce n'est plus un espace politique mais une responsabilité politique », résume Christophe Clergeau. « La crise des Gilets jaunes marque le retour de la question sociale. L'augmentation des retraites, la suppression de l'ISF, une écologie non punitive : ce sont des sujets que nous portons, énumère François Kalfon, conseiller régional PS d'Ile-de-France. Ségolène Royal incarne le combat pour le droit des femmes, la capacité de la gauche à se muer en force gouvernementale et le besoin d'ordre juste. »

Non c'est non ? Reste à convertir ces belles paroles en liste commune aux européennes... et en suffrages. Une fois par semaine, le noyau dur des néo-royalistes et le canal historique se retrouvent. S'y rencontrent des socialistes missionnés par le premier secrétaire du PS, Olivier Faure (Christophe Clergeau, Sébastien Vincini et Pierre Juvet), les fidèles soutiens Patrick Mennucci et Guillaume Garot, le député Luc Carvounas qui pousse une candidature Royal depuis octobre. « Mais ce n'est pas le bureau politique de la révolution mondiale, s'esclaffe François Kalfon. Comme François Mitterrand, Ségolène Royal fonctionne en silo. Elle peut rencontrer à sa seule initiative un blogueur, une féministe, une sociologue, sans que ces personnes ne se connaissent. »

Ségolène Royal rencontre, ses proches échangent et les appareils politiques négocient. Car l'ancienne candidate à la présidentielle le répète depuis des mois : elle n'ira pas aux européennes avec le seul Parti socialiste. Les bulletins Royal ne s'empileront dans les bureaux de vote en mai qu'à la condition que le PS se trouve des alliés. Le 19 décembre, Ségolène Royal a proposé à Yannick Jadot, tête de liste EELV, de faire cause commune en lui laissant la première place. Dès le lendemain, Jadot lui répondait non. « Sa réponse était trop rapide et individuelle pour être définitive », veut croire Christophe Clergeau.

« On ne voit que des mâles blancs qui bandent les muscles. D'un côté, les Gilets jaunes; de l'autre, le gouvernement. Il faut mettre en avant une façon d'aimer les autres. Une forme de féminité »

« L'offre de service de Ségolène Royal est plus importante que la réponse que Yannick Jadot lui a apportée », juge François Kalfon, qui y voit une preuve de son ouverture aux autres forces de gauche. Le conseiller régional se réjouit d'ailleurs de constater que l'ex-ministre « a éprouvé du plaisir à se retrouver de nouveau exposée ».

Les figures du PS font tout pour lui rendre ce retour agréable. Martine Aubry a jugé que toutes les deux n'avaient plus « l'âge pour des gamineries », selon Libération. Anne Hidalgo a dit tout le bien qu'elle pensait de son livre. L'appel de la maire de Paris pour le retour d'une gauche plurielle parue dans le Journal du dimanche le 30 décembre a été bien accueilli par les royalistes.

Rancœurs. Malgré tout, le Parti peine à dépasser ses étroites frontières. Olivier Faure discute régulièrement avec Place publique, mouvement citoyen lancé par Raphaël Glucksmann. Un autre mouvement se montre néanmoins enthousiaste à l'idée d'une aventure commune. Pas le Parti communiste ni EELV, pas plus que Génération.s : l'UDE, pour Union des démocrates et des écologistes, créée en octobre 2015 après l'explosion d'Europe écologie.

En son sein, le député François-Michel Lambert rappelle qu'il fut le premier à solliciter Royal en juin dernier. Et qu'aujourd'hui, les circonstances lui donnent raison : « On ne voit que des mâles blancs qui bandent les muscles. D'un côté, les Gilets jaunes ; de l'autre, le gouvernement. La société est usée par cet affrontement. Il faut mettre en avant une façon

Suite de l'article...

Européennes: l'hypothèse Royal agite la gauche

d'aimer les autres, pas de les dominer. Une forme de féminité. »

Cet argument ne pèsera pas lourd quand il faudra unir les forces de gauche, surtout face aux écueils : comment rassembler sur la même liste des membres de l'UDE, pro-Macron en 2017, avec des communistes ? Et comment faire en sorte qu'écologistes de l'UDE et d'EELV s'assoient à la même table ? « Je n'ai aucun problème avec Europe écologie », jure Christophe Rossignol, secrétaire général adjoint de l'UDE... avant de découper en morceaux la formation de Yannick Jadot : « Il n'aurait jamais été élu député européen avec sa ligne écolo identitaire. Son parti est dans une logique d'épicier avec les cinq ou six sièges que lui prédisent les sondages. »

Pour l'heure, le grand rassemblement de la gauche progressiste, porté par Ségolène Royal, se limite donc aux socialistes et à des écologistes du centre. Un air de déjà-vu. En juin 2016, les mêmes, réunis sous la bannière de la Belle alliance populaire, avaient organisé une primaire pour désigner le candidat PS à la présidentielle 2017. Avec le succès que l'on connaît.

Matthieu Deprieck

Elections européennes : à gauche, chacun ses raisons pour tenir le PS à distance

Dépossédés de leur centralité au sein de leur famille politique, les socialistes font aussi face au scepticisme, voire à l'hostilité des autres formations

Après le refus de la tête de liste des écologistes Yannick Jadot à Ségolène Royal, qui se proposait d'être sa numéro deux, les partisans de l'ancienne ministre ne désespèrent pas de trouver la formule qui permettra au PS de s'allier pour sauver les meubles aux élections européennes de mai prochain.

La dernière ligne droite avant les élections européennes s'apparente de plus en plus à un chemin de croix pour le PS. Sans liste ni candidats à un peu plus de cinq mois du scrutin, les socialistes cherchent toujours la formule magique qui leur éviterait l'humiliation entrevue dans plusieurs sondages, à savoir un score sous la barre des 5 % et la perte de tous leurs députés au Parlement européen. C'est donc vers une gauche atomisée – près de six listes sur le papier – qu'ils se tournent désormais pour tenter de conjurer le sort. Des partenaires potentiels dont les intentions de vote ne décollent pas franchement mais qui refusent tous, pour l'instant, d'envisager un quelconque rapprochement.

Avec La France insoumise (LFI), c'était de toute manière exclu d'avance. Le mouvement de Jean-Luc Mélenchon a constitué sa liste en solo sans jamais céder aux appels en faveur d'une union de la gauche qualifiée de « soupe de logos ». En position de force, les Insoumis ont au contraire aspiré une partie du PS en accueillant en octobre sur leur liste l'une des figures de son aile gauche, le député européen sortant Emmanuel Maurel. C'est d'ailleurs par un désaccord sur le projet européen des socialistes que ce dernier a justifié son départ. La stratégie populiste poursuivie par LFI et les remous qu'elle suscite à gauche laissent plutôt entrevoir la possibilité d'une convergence en dehors de la formation de Jean-Luc Mélenchon. Il n'en est rien à ce stade.

Réticences. C'est notamment le cas du Parti communiste, qui avait pourtant laissé la porte ouverte à un rassemblement en désignant l'adjoint au maire de Paris Ian Brossat comme « chef de file » chargé de discuter avec les autres partis. Le nouveau secrétaire national Fabien Roussel a pourtant refermé l'option en affirmant à la mi-décembre que Ian Brossat serait bien tête de liste et que les communistes finaliseraient leur liste d'ici la fin du mois. Une attitude destinée à faire monter les enchères, explique un premier fédéral socialiste selon lequel « le PCF se pose des questions ». C'est tout vu en revanche pour Europe Ecologie-Les Verts (EELV) dont la tête de liste, l'eurodéputé sortant Yannick Jadot, a sèchement rejeté l'offre de Ségolène Royal qui se proposait d'être sa numéro deux sur une liste d'union.

« L'écologie n'est pas le nouveau cocktail qui va requinquer une gauche un peu en vrac », répète à l'envi Yannick Jadot. Lui qui s'est déjà effacé lors de la dernière présidentielle au profit du candidat socialiste Benoît Hamon n'entend pas rejouer la même partition. D'autant plus que le scrutin européen est historiquement mobilisateur pour l'électorat écolo, ce que confirment les derniers sondages qui soulignent tous la dynamique d'EELV dans les intentions de vote. Il faut sauver la planète plutôt que la gauche, en somme. De nombreux socialistes plaident pourtant sa cause en interne. « Les écologistes nous ont suivis alors pour une fois qu'ils sont devant, allons-y ! », argumente un militant francilien. S'ils se disent sensibles aux craintes des « orphelins » de la gauche, les Verts donnent rendez-vous après le scrutin...

Dans ce contexte, le Premier secrétaire du PS Olivier Faure n'a guère que deux cartes en main pour éviter le scénario d'une liste autonome promise au désastre. L'envergure de Ségolène Royal et ses positions écologistes pourraient l'aider à déverrouiller quelques portes, à moins que l'option Place publique ne prenne du poids. Le mouvement récemment lancé par plusieurs activistes et intellectuels est en effet l'un des rares canaux par lequel les gauches peuvent encore se parler. Olivier

Suite de l'article...

Européennes: l'hypothèse Royal agite la gauche

Faure s'est d'ailleurs montré le plus intéressé par la démarche. Pour mai, en revanche, cela semble un peu court.

Raphaël Proust